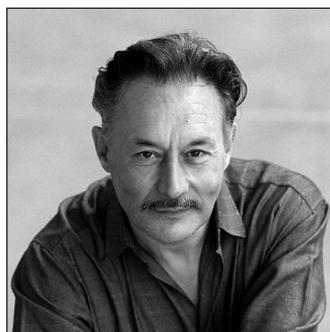
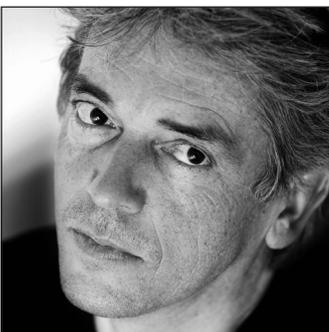


AGENDA DES AUTEURS

LECTURES PUBLIQUES ET ATELIERS D'ÉCRITURE

FÉVRIER-JUIN 2012





La Compagnie des Mots
Rue Vaudier 33
1227 Carouge
Président : Serge Bimpage
bimpage@hotmail.ch
www.lacompagniedesmots.ch

La Compagnie des Mots est une association sans but lucratif. Elle vit des cotisations de ses membres et de dons ponctuels pour continuer à assurer ses conférences littéraires.
Cotisation annuelle CHF 50.-

Soutenez-nous
en devenant membre !
CCP 17 - 319084 - 6

Édito



Chères amies et chers amis de la Compagnie des Mots,

Tout changement, par les temps qui courent, contient son lot d'angoisse. La Compagnie des Mots, après six années de formule classique, sinon convenue (brève présentation de l'auteur invité, lecture par celui-ci, verrée), se cherchait un nouveau souffle et caressait l'espoir d'élargir son champ.

Emigrant au restaurant vaste et plein de charme de La Mère Royaume à Saint-Gervais, notre association s'est dotée d'un nouveau concept : concevoir ses soirées « autour de » l'auteur invité, et proposer une animation originale.

Certes, cela ne fut pas la révolution. Mais pour le comité, pareil changement de cap a mobilisé passablement d'énergie et, pour le public, une accommodation à une nouvelle ambiance et à une nouvelle géographie.

Eh bien, nos efforts ont été récompensés ! Depuis une année, la moyenne de fréquentation de nos soirées (du premier lundi de chaque mois) s'est rapidement hissée à une cinquantaine de personnes.

Mais qu'importent les chiffres. Nous maintenir à la hauteur des œuvres comme des écrivains romands venus nous visiter constitue notre véritable défi. Et faire en sorte que le courant passe entre eux et le public venu les rencontrer. Sans oublier nos ateliers d'écriture carougeois.

Que tous ceux qui nous ont fait confiance en soient remerciés. A commencer par la Ville de Carouge, la Ville de Genève, la Fondation Wilsdorf et la Loterie romande, sans qui pareil défi n'aurait su être relevé.

Serge Bimpage
Président

Impressum de l'Agenda des auteurs

Rédacteur responsable : Serge Bimpage
Réalisation : Ludovic Pilot
Tirage : 2'000 exemplaires, Imprimerie Genevoise



FONDATION
HANS WILSDORF

Avec le soutien de la
Loterie Romande



VINCENT AUBERT

© Michel Borzykowski

Tomber en lecture

L'expression est-elle farfelue ?

On dit tomber enceinte, tomber dans les pommes, tomber de haut ou tomber sur son cul, tomber des nues... Tout cela avec une idée de chute et une connotation négative. Mais est-elle compatible avec la lecture ? Peut-on tomber en-haut ? Peut-on tomber de manière heureuse ?!

Vous êtes plongés dans vos activités quotidiennes, professionnelles ou domestiques. Vous avez des tâches à accomplir, un horaire à respecter. Et puis il y a là un livre.

Il traîne depuis quelques semaines sous vos yeux et vous ne vous y êtes pas arrêtés. Vous l'avez reçu de Pierre, Paul ou Jean, à moins que vous l'ayez acheté distraitemment un soir avant la fermeture de votre librairie fétiche. Bref, il était là et il n'existait pas encore. Puis comme on essuie une poussière sur une table basse, vous saisissez l'objet et vous commencez à le lire sans rien en attendre, debout, à côté d'une chaise inconfortable, mais belle dans l'agencement de votre appartement. Et là vous êtes happés. A la troisième page, vous vous asseyez avec bonheur sur le rebord de cette chaise peu pratique et vous poursuivez la lecture page après page.

Vous faites la connaissance de personnages inconnus que vous rêvez de côtoyer, vous êtes transportés dans des lieux dans lesquels vous ne soupçonniez pas que l'on puisse vivre... Bref vous tombez en lecture et il faut des contraintes agaçantes ou une famille qui vous aime d'un amour incommensurable pour vous arracher de votre chaise. Vous ne comprenez pas, vous lévitez, vous voulez la suite, vous voulez lire cette langue que vous croyiez connaître depuis votre enfance et qui vous semble soudain tellement nouvelle.

Bien entendu, à la moindre occasion, vous voulez communiquer... Communiquer quoi ? Votre émerveillement pour l'objet, pour l'histoire, pour le montage, les personnages... ? Vos très lointains travaux scolaires vous semblent archaïques et impropres à communiquer votre bonheur de lecteur. Vous balbutiez des banalités avec un enthousiasme digne d'un sportif essoufflé d'avoir

franchi la ligne en vainqueur.

- C'est l'histoire d'un type qui... C'est l'histoire d'une femme qui rencontre un homme... c'est..., c'est...

Mais non ! on ne lit pas un livre parce qu'un homme rencontre une femme qui a quitté son amant !

Ni l'inverse d'ailleurs. On lit parce que...

Le pire advient quand un de vos amis, un proche, à qui vous pouvez dire des choses tues à la Confession, un confident qui, une fois écoutée votre émotion de lecteur, d'abord reste coi car il ne comprend pas le début du pourquoi du comment de cet intérêt pour ce texte, puis avec des pincettes, vous explique votre erreur, votre manque de jugement, votre égarement.

- Ce texte finalement est très banal, tu sais, il traite en les simplifiant, des thèmes que l'on retrouve dans des textes bien plus fondamentaux, tu devrais ne pas te laisser bernier par une écriture certes brillante, mais facile... etc, etc,...

Atterré, soit vous vous confondez, vous acceptez votre défaite, donc sa supériorité de jugement et d'intelligence, soit alors vous vous rebiffez, vous explosez et vous le renvoyez dans les cordes.

- Je ne dis pas que ce livre est un grand livre, que l'auteur est nobélisable, que cela va devenir un classique incontournable. Non ! Je te dis que j'ai lu un livre qui m'a mis dans un état inconnu, qui m'a fait tomber, mais tomber en-haut. Voilà ! Tomber de plaisir.

C'est ça ! j'ai eu du plaisir à le lire. Et ce plaisir n'était pas forcément dans le livre. Il était en moi qui lisais ce livre ! Petit, on me lisait des histoires que tout le monde lisait et j'en étais émerveillé ! Plus tard, malgré l'âge, je cherche toujours et encore l'émerveillement. Je veux être comme Ali Baba dans la caverne des voleurs. Je veux croire que je suis riche de ce que je lis. Voilà le plaisir de la lecture.



ANTONIN MOERI



ANNE CUNEO

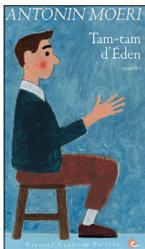
© Philippe Pache

Après avoir exercé le métier de comédien en France, Belgique et Suisse, Antonin Moeri a étudié les lettres à l'Université de Genève. Il a écrit des romans et des nouvelles, parus aux Editions L'Age d'Homme et Bernard Campiche, ainsi qu'une pièce de théâtre. Il écrit également pour des revues littéraires (Coaltar, Le Passe-Muraille) et sur Blogres, un blog d'auteurs en ligne.

Anne Cuneo a partagé sa vie entre création littéraire et journalisme. Aujourd'hui, elle ne met plus sa vie en livres, estimant qu'elle a raconté tout ce qu'elle a vécu. Elle préfère prêter voix à des personnages historiques, qui s'expriment à la première personne. En 2010, elle a été nommée par Frédéric Mitterrand, Ministre de la culture, Chevalier des Arts et des Lettres.

SOIRÉE DU LUNDI 6 FEVRIER, 18H30
RESTAURANT DE LA MERE ROYAUME

Tam-tam d'Eden



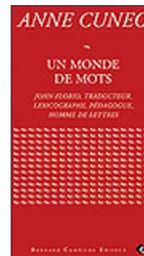
Tam-tam d'Eden, par Antonin Moeri, éditions Bernard Campiche, 2010

Le rire n'a jamais été roi dans la littérature romande, longtemps corsetée par la double congrégation des pasteurs et des professeurs, éteignoirs s'il en fut. Or, une quinzaine d'années après les *Nains de jardin* de Jacques-Étienne Bovard, qui fit un tabac en nos régions, Antonin Moeri élargit la brèche dans l'esprit de sérieux et de «profondeur» typiques de ce qu'on a appelés l'«Âme romande», avec la majuscule requise. On pense, en lisant le recueil de nouvelles *Tam-tam d'Éden*, aux meilleurs de nos humoristes de scène, tels Zouc ou François Silvant. Mais l'écrivain ne s'en tient pas au croquis ou au bon mot, au gag ou à la vanne de bistrot. Ses personnages ne sont pas «épinglés» mais observés avec amitié. Le type qui n'en peut plus de supporter les beuglements d'amour et la musique tonitruante de ses voisins, débouté par les flics et la justice, et réglant le problème en trois coups de Smith et Wesson, ne devrait pas nous faire rire plus que certain forcené de Bienne. Mais l'humour de Moeri ressemble assez à celui du popolo, qui mêle volontiers tragique et comique...

Jean-Louis Kuffer, 24 Heures

SOIRÉE DU LUNDI 5 MARS, 18H30
RESTAURANT DE LA MÈRE ROYAUME

Un monde de mots



Un monde de mots, par Anne Cuneo, éditions Bernard Campiche, 2011

Anne Cuneo a consacré trois livres à la période élisabéthaine. Après *Le Trajet d'une rivière* et *Objets de splendeur*, elle vient de publier chez Campiche, *Un monde de mots*. Dans le premier volume de cette trilogie elle faisait le récit de la vie de Francis Tregian, qui a contribué à préserver de grandes œuvres musicales de son époque. Dans le deuxième, elle racontait les amours de William Shakespeare et de sa Dark Lady, pour laquelle il a écrit des sonnets.

Dans *Un monde de mots*, elle fait parler John Florio, comme elle Italien d'origine. Elevé en Suisse, il s'était établi en Angleterre. Professeur d'italien, il côtoiera les grands du monde de son époque, séduits par son intelligence, sa culture, sa mémoire et son amour des mots.

Il écrira en italien des dialogues, des proverbes à des fins pédagogiques. Il sera le premier à établir un dictionnaire italien-anglais.

Florio sera un grand traducteur, le premier à traduire en anglais *Les Essais* de Montaigne et *Le Décaméron* de Boccace. Il se peut qu'il ait participé à la première édition des pièces de Shakespeare, à qui il avait fourni de nombreux éléments pour ses pièces italiennes.



PIERRE BEGUIN



ISABELLE GUISAN

Sa maison s'appelle Arare, sa patrie Plan-les-Ouates. Entre ses boulingages, il étudie. Université de Genève, licence de Lettres (1979) et DEA en psycho linguistique (1983). Georges Haldas soutient son premier roman *L'Ombre du Narcisse* aux éditions l'Age d'Homme. Plus tard, Yvette Z'Graggen, avec laquelle il a noué une amitié sincère, le présente à Michel Moret des éditions de l'Aire où il a publié romans, récit et chroniques. Il est l'un des fondateurs, avec Alain Bagnoud et Pascal Rebetz, de Blogres, un blog d'auteurs en ligne.

De nationalité suisse et grecque, Isabelle Guisan vit à Rolle au rythme du lac qu'elle aperçoit juste devant ses fenêtres. Longtemps journaliste indépendante, elle tient aujourd'hui une chronique régulière dans *24 Heures* après l'avoir fait pour le *Nouveau Quotidien* puis le *Temps* (cf. *Train de Vie*, un recueil de chroniques sur le train). Elle donne des ateliers d'écriture à Rolle et parfois en Grèce, sur l'île de Kéa (Cyclades) où elle a une maison.

**SOIRÉE DU LUNDI 2 AVRIL 2012, 18H30
RESTAURANT DE LA MERE ROYAUME**

Bureau des Assassinats



Bureau des Assassinats est un recueil de textes écrits entre 2008 et 2010 – des «chroniques» qui ne relèvent d'aucuns genres codifiés tout en empruntant un peu à tous les genres – dont le fil conducteur consiste à éclairer des situations et des problématiques artistiques, politiques ou économiques actuelles en partant d'œuvres littéraires et d'auteurs classiques. Ou l'actualité éclairée par la littérature, la littérature éclairée par l'actualité.

Bureau des Assassinats, par Pierre Béguin, éditions de l'Aire, 2011

Au travers de ses jumelles littéraires, l'auteur fait voir autrement ces années de crises financières qui ont secoué nos sociétés occidentales, privilégiant la mise en perspective et un point de vue décalé. L'art, la culture, et même le fait divers, y trouvent aussi leur place.

**SOIRÉE DU LUNDI 7 MAI 2012, 18H30
RESTAURANT DE LA MERE ROYAUME**

Les enfants de l'euro



Les enfants de l'euro, par Isabelle Guisan, éditions Xenia, 2011

Avec *Les enfants de l'euro*, Isabelle Guisan publie son dixième livre à ce jour. Dans chacun de ses ouvrages qui s'échelonnent sur une trentaine d'années, une quête, parfois journalistique, parfois romancée, toujours intime. Son premier livre, *Des Ailes sous la Terre*, publié aux éditions Zoé en 1980, grattait le sous-sol inattendu de la Zurich des années 70. *Le Gange*, un ouvrage de commande, lui permet de découvrir l'Inde où elle retournera souvent. *A l'ombre des confitures en pot* revient en textes et en images, autant de photographies, aquarelles et collages, sur trois paradis perdus dans sa trajectoire personnelle.

Plus récemment, *Le tour du corps en 44 amants* sonde les expériences du corps d'une femme en 180 fragments. *Je te tiendrai la main* se fait l'écho du monde complexe des EMS vaudois auquel Isabelle Guisan a consacré par ailleurs de nombreuses publications professionnelles. Enfin, *Les enfants de l'euro*, publié en novembre 2011, va à la rencontre de la jeunesse tant grecque qu'immigrée qu'elle découvre au nord de la Grèce, sur les Cyclades, à Athènes, en écoutant ses aspirations dans un pays frappé par la crise.

Construction d'un récit autobiographique

PAR MARTINE RUCHAT, auteure, historienne.

*Cet atelier est complet pour cette année 2012.***Récits de vie – écriture de soi**

PAR MARTINE RUCHAT

Pour la personne qui souhaite démarrer, seule mais accompagnée, un chantier d'écriture ou qui est déjà avancée dans une démarche d'écriture personnelle, un

suivi individuel est proposé. Il vise une aide à l'écriture par des échanges, des suggestions d'écriture, des commentaires bienveillants et stimulants. Pour chaque personne, un contrat établi (lieu et rythme des rencontres, laps de temps envisager, coût de l'entreprise, type de travail attendu).

Contact: martine.ruchat@unige.ch

022 7316174

Z'avez dit «écrivain»?

PAR ANTONIN MOERI

Lorsque j'avais seize ans, mon père m'emmena pour quelques jours à Paris. Nous avons assisté à un spectacle monté par Grotowski. J'étais assis à côté d'un vieil homme encore alerte, Jean-Louis Barrault. Ce petit homme frisé me fit forte impression, pas aussi forte cependant que celle exercée par Roger Blin qui me reçut, quelques années plus tard, dans son appartement Rue Saint Honoré. Blin me montra le portrait que fit de lui Antonin Artaud en disant: Vous avez des lèvres sensuelles. En quoi Artaud avait raison. Les lèvres de Blin étaient celles d'un sybarite, mais rien à voir avec celles du jouisseur invétéré qu'on croise ici et là et qui sont plutôt repoussantes.

Lors de ce même séjour à Paris en compagnie du padre, je fus comme tétanisé lorsque j'entendis cette phrase T'as vu, là-bas, c'est Sartre et que, levant le nez, je vis effectivement Jean-Paul Sartre, assis à La Rotonde et lisant Le Temps retrouvé. La figure de l'écrivain avait sur moi un pouvoir de fascination que je ne saurais décrire avec exactitude. C'était la fin de l'année, il faisait froid, j'avais cet âge magnifique où l'individu ignore presque tout, a des désirs, se croit ceci et cela, imagine des déserts de cendres et de lave, a quelques talents, admire les forçats intraitables sur qui se referme le baignoire, étouffe dans un vêtement trop étroit, rêve croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations. Je marchais le long des grands boulevards parisiens en compagnie d'un homme qui voyait grandir son fiston et qui se demandait ce qu'il ferait de sa vie. L'image de Sartre lisant Proust à La Rotonde est gravée dans ma mémoire.

J'ai souvent mangé avec Georges Haldas au Domingo, au Café des Banques, chez Saïd, enfin au Café de La Paix et je garde de ces soirées un souvenir ému: questions, considérations philosophiques, éclats de rire, discussions à bâtons rompus. C'était un vrai échange, à l'ancienne, où chacun était censé pouvoir apprendre autant l'un de l'autre. On pouvait aborder avec lui tous les sujets, mais aux littératures russe et américaine allaient nos préférences. Haldas ne donnait jamais l'impression d'être un professeur installé dans ses certitudes ou un écrivain officiel. Il s'inquiétait de ce que vous faisiez, de vos difficultés, de vos projets, de vos amours. Pour traduire sa pensée, il cherchait et trouvait le mot juste, parce que sa pensée allait à l'essentiel. Haldas versait un peu

d'eau dans son vin rouge car, disait-il, je me lève à cinq heures et, si j'ai trop bu la veille, mes mains tremblent, ma tête reste dans la brume.

Avec Peter Handke, j'ai passé de longs moments sur la terrasse du Café Apollinaire et sur celle du Flore, à Saint Germain-des-Prés. Nous parlions de Pavese, de Goethe, de Beckett avec qui il s'était promené dans la banlieue de Paris, évoquant des matchs de rugby. Là aussi, j'étais en présence d'un être singulièrement présent, écoutant l'autre au moins autant, sinon plus, qu'il ne parlait, l'écoutant avec une attention soutenue qui n'est pas altruisme coeur sur la main, mais autre chose. C'est cette autre chose que j'aimerais interroger. Elle a sans doute à voir avec le mystère qui entoure ces figures, peut-être altières. Des figures qui ont, me semble-t-il, cherché à se hisser au-dessus des autres et dont le souci premier n'était pas de vivre des moments «sympa», sans hauteur, dans un environnement détendu où Narcisse se sent très à l'aise, parce que l'autre est comme lui, nourrit les mêmes rêves, aspire aux mêmes honneurs, songe aux mêmes stratégies, déguste les mêmes sorbets, cet environnement où le culte du relationnel vous donne le sentiment d'exister.

Rien de nostalgique dans mon petit voyage à Saint Germain-des-Prés et au Domingo mais une évidence. Le style cool, chaleureux et communicationnel qu'adoptent les hordes d'écrivains qu'on croise dans les salons et les journées consacrées à La Littérature est moins ikksaiting que le retrait privilégié par l'écrivain d'un autre temps. Et pourtant, comme ces milliers d'écrivains au sourire point com, je rêve d'écrire un livre qui retienne l'attention des lecteurs et des journalistes, je rêve d'avoir ma photo dans le journal des consommatrices et de recevoir un mail de l'université de Salamanca, de celle du Québec, de celle de Pékin. Et quand je croise l'un de ces auteurs, nous allons boire un chocolat en évoquant la jeune romancière qui vient de recevoir 100.000 francs, celui qui aura certainement le Prix Anémone, celle qui eut la chance d'être invitée à l'émission Champ Libre. Nous nous quittons avec cette petite satisfaction de celui qui en fait partie, de celui qui est connecté. C'est un léger frisson qui court le long de nos nuques, un frisson qui nous sert de viatique dans notre longue quête de reconnaissance. Recherche qui n'est pas sans rappeler le cheminement du saint.

150 auteur-e-s invité-e-s en six ans

Depuis sa création, la Compagnie des Mots, invite un écrivain romand à présenter l'un de ses ouvrages. L'auteur explique la genèse de son livre dont il lit plusieurs extraits. Le public peut ensuite poser des questions et, s'il le souhaite, acheter le livre. Une verrée conviviale clôt la rencontre. L'entrée est libre

Nelly Spolti	Fabienne Slama	Paul Zougrana	Yves Mugny
Michaël Perruchoud	Luc Weibel	Edouard Dommen	Rémy Hildebrand
Corinne Jaquet	Mathilde Fontanet	Martine de Rosny-Farge	Marie-Jeanne Urech
Metin Arditi	Odette Habiyakare	Eveline Monticelli	Joëlle Stagoll
Collectif Cousu Mouche	Sylviane Dupuis	Chantal Daumont	Pierre Yves Lador
Catherine Lovey	Claudine Spycher	Françoise Roubaudi	Jacques Boesch
Amélie Plume	Francine Carrillo	Alain Freudiger	Baptiste César
Serge Bimpage	Lucienne Stitelmann	Corinne Bouvet de Maisonneuve	Claire Krähenbühl
Sébastien Ramseier	Jean-Noël Cuénod	William Brice Makosso	Denise Mützenberg
Karelle Ménine	Christine Zwingmann	Françoise Lieberherr Gardiol	Pascal Rebetez
John Grinling	Claire Druc-Vaucher	Gloria-Veronica Koch	Claudine Tondreau
Michelle Simoness	Olivier Beetschen	Jorge de Oliveira e Sousa	Thierry Mertenat
Muriel Rossini	Martine Chevalier	Etienne Barilier	Magali Girardin
Jacques Perroux	Daniel Maggetti	Nicolas Buri	Huguette Junod
Fred Bocquet	Charles Viquerat	Silvia Ricci Lempen	Jacques Roman
Liliane Perrin	Paule Mangeat	John Grinling	Laurence Deonna
Nadine de Rothschild	Alain Bagnoud	Mélanie Chappuis	Jean-Louis Kuffer
Anne Brécart	Nicole Castioni	Caroline Christiansen	Jean-Michel Olivier
Jacques Probst	René Cruse	Olivier Sillig	Bessa Miftiu
Doris Jakubec	Pierluigi Fachinotti	Ysabelle Mégevand	Claude-Inga Barbey
Jean Marguet	Amélie Arditi	Anna Lietti	Pascale Kramer
René Longet	Martina Chyba	Martine Ruchat	Douna Loup
Diana Dillmann	Suzana Mistro-Djordjevic	Pierre Béguin	Alain Bagnoud
Josette Laedermann	Jean-Michel Olivier	Francesco Biamonte
Patricia Ruel	Isabelle Guisan	Bessa Myftiu	
Olivier Perroux	Nathalie Chaix	Blaise Hofmann	
Blaise Hofmann	Eugène	J.C. Aeschlimann	